

## TANGANYIKA

J'ai dû laisser traîner une part de mon âme  
Sur quelque rive ambrée du lac Tanganyika,  
Dans ces soleils de sang quand les hippopotames  
Eclaboussaient nos soirs de somptueux fracas.  
C'étaient, il m'en souvient, des heures sans limites,  
Dans les âcres fumées d'un feu malodorant,  
Où j'aimais affecter la gravité d'ermite  
D'un imam inspiré déchiffrant son Coran  
Pendant que les flamants, flammes unijambistes,  
Enchevêtraient leurs cols d'entrelacs reptiliens  
Au rythme balancé d'invisibles flûtistes  
Soufflant dans les roseaux des accords éoliens.  
Le temps glissait alors sur des herbes trop sèches  
Comme des pas furtifs de gazelle impala  
Et, le brasier dardant ses ultimes flammèches,  
Nous accostions à deux dans un monde au-delà.  
Sur le disque levant de lunes gigantesques  
S'inscrivaient quelquefois des vols d'oiseaux perdus  
Dessinant, silencieux, de molles arabesques  
Du pinceau effilé de leurs ailes tendues.  
La brise noctambule estompait les soupirs  
Des buffles assoupis lorsque le musc fangeux  
Exaltait ses fadeurs sur le cuir qui transpire  
Dans la touffeur ventrue d'un nuage orageux.  
Le sang noir de la brousse, aux pulsions frénétiques,  
Ebranlait les parois de nos cœurs élargis  
Quand, aux ricanements des hyènes trop obliques,  
Clignait l'œil du vieux lion que son âge assagit.  
Ces nuits nous conduisaient à des aubes fumeuses  
Où l'acacia figeait l'ombrage délicat  
De ses branches tordues, en nos années heureuses  
Sur la rive d'oubli du lac Tanganyika.

GUY VIEILFAULT

1 er prix de poésie Patrick PETER 2012